

Noé et le déluge

Même s'il s'agit d'un mythe, d'une réalité impossible, l'histoire du déluge est présente dans la mémoire collective de bien des civilisations. La bible est très sobre dans son récit : pas d'exagération grandiloquente, pas de spectaculaire gratuit ; elle va à l'essentiel : l'humanité, créée à l'image de Dieu mais séparée de lui par le péché est purifiée, lavée par l'eau du déluge et Dieu fait avec elle une alliance définitive.

Il y avait autrefois un homme très sage et très bon appelé Noé. C'était un ami de Dieu. Mais la plupart des autres hommes étaient méchants et Dieu dit un jour à Noé :

- Les hommes m'ont oublié. Ils se font la guerre, ils ne font que du mal. Il aurait mieux valu qu'ils ne soient pas là. Mais toi, je t'aime parce que tu es mon ami et je te ferai vivre.

Noé était inquiet. Depuis plusieurs jours il y avait de gros nuages noirs dans le ciel, il pleuvait souvent. Le fleuve qui coulait près de chez lui était monté, il était plein de vagues. S'il montait encore, il finirait par déborder.

Il coupa des arbres et fabriqua un grand radeau avec ses fils. Les gens qui le voyaient faire le prenaient pour un fou. Noé s'installa sur le radeau avec sa famille et ses animaux.

Mais il pleuvait de plus en plus, et ce qui devait arriver arriva : le fleuve déborda et ses eaux engloutirent toute la vallée. Les gens ne s'y attendaient pas et il y eut beaucoup de victimes. Mais le radeau de Noé flottait sur le fleuve déchaîné.

Enfin la pluie s'arrêta. Le radeau flottait et finit par arriver à une montagne. Alors le fleuve baissa et revint dans son lit. Noé envoya un oiseau qui revint avec une petite branche d'olivier.

Le soleil sortit enfin au milieu des nuages et un bel arc-en-ciel apparut. Noé remercia Dieu qui lui dit :

- Même si les hommes sont mauvais, je les aimerai et je resterai avec eux. A chaque fois que je verrai un arc-en-ciel au milieu des nuages, je me souviendrai de cette promesse !

Florian et le camping inondé

Florian était un jeune homme content. Il avait une femme gentille, ils s'aimaient beaucoup et attendaient un bébé, il avait un bon métier, ils venaient de s'installer dans une jolie maison toute neuve. Tout pour être heureux. Un jour, on sonna à la porte : il ouvrit à un jeune homme de son âge qu'il ne reconnaissait pas.

- Tu ne me reconnais pas ? demanda-t-il.

Florian était embêté, il fit entrer le jeune homme.

- Il y a longtemps qu'on s'est rencontrés, dit-il. Je vais te raconter.

Tu étais parti faire du camping pendant les vacances. Comme il y avait beaucoup de monde, ton papa avait dû planter la tente tout au bout du terrain, au bord de la rivière. Il n'aimait pas beaucoup ça, mais tu trouvais le coin joli et vous y étiez restés. Mes parents étaient installés avec moi juste à côté et on a beaucoup joué tous les deux.

Malheureusement, il a vite commencé à pleuvoir. Une petite pluie fine, désagréable, qui n'arrêtait pas. Tu ne comprenais pas bien pourquoi ton père avait l'air aussi inquiet : ce n'était pas la première fois qu'il pleuvait et c'était amusant de voir la pluie faire des ronds et des bulles au bord de la rivière.

- Je me souviens, dit Florian ! Sébastien, c'était toi ? Il y a si longtemps ! Mais oui, un matin, comme il pleuvait toujours mon père m'a réveillé en sursaut, il m'a expliqué qu'il pleuvait beaucoup dans la montagne, que la rivière allait monter et que le camping pourrait bien être inondé.

- Eh oui, reprit Sébastien... J'ai vu tes parents démonter la tente, les voisins étonnés n'y comprenaient rien. Tes parents ont voulu les prévenir mais personne ne les croyait. Et moi j'étais désolé qu'on se quitte déjà et si vite.

Ta voiture est partie et à ce moment-là j'ai vu que tu avais oublié quelque chose dans ma tente et je t'ai couru après.

- Je me souviens bien, répondit Florian. Je ne t'avais pas vu, mais j'ai demandé à mon père de s'arrêter un peu plus haut, sur la colline, pour regarder une dernière fois le camping. Il l'a fait et je t'ai vu courir en agitant les bras et en montrant quelque chose.

- Oui, dit Sébastien, c'était ton doudou que tu m'avais prêté parce que j'avais oublié le mien.

- J'avais complètement oublié cette histoire, répondit Florian ; tu nous as expliqué que tes parents avaient décidé de partir aussi, et à ce moment on a entendu un énorme grondement et une énorme vague est passée dans la rivière : tout le camping a été submergé. J'ai eu l'impression qu'on avait senti la vague jusque sur la colline. Tout le monde était horrifié. Tout avait été emporté, y compris tes parents et la tente.

- C'est vrai, c'était terrible. On les a retrouvés à plusieurs kilomètres, sérieusement blessés mais vivants.

Heureusement que ton père les avait prévenus et que moi, j'étais avec toi. J'ai mis longtemps à comprendre que si je ne t'avais pas rejoint, je serais peut-être à l'hôpital comme eux, et peut-être même noyé comme beaucoup d'autres occupants du camping. Alors tu m'as offert ton doudou : "C'est grâce à lui que tu es vivant, parce que tu as été gentil et que tu es venu me l'apporter. Chaque fois que tu le regarderas, tu y penseras, tu diras merci à Jésus et tu ne m'oublieras jamais". Quand mes parents ont été guéris, ils sont partis très loin, en Australie ; je ne savais pas écrire, je ne pouvais pas t'envoyer des cartes postales, mais je ne t'ai jamais oublié. La preuve, je t'ai retrouvé...